

Introduction : **La bête est revenue ? Mais par où ?**

Moi, l'extrême droite, je pensais que c'était définitivement terminé, que nous avions à présent d'autres priorités à prendre à bras-le-corps.

Je ne l'ai pas toujours pensé. Vers la fin des années 1990, adolescent, j'écrivais des dissertations enflammées contre la "peste brune". J'avais été marqué en profondeur par le travail de mémoire que mes enseignants faisaient vivre en classe. Sur cette lancée, j'avais dévoré *Si c'est un homme* de Primo Levi, *La mort est mon métier* de Robert Merle, et même *Un sac de billes*, parmi d'autres lectures du genre. J'avais été bouleversé par la pièce de théâtre *Bent*, au Théâtre de Poche à Bruxelles, et bien sûr par *La Liste de Schindler*. J'écoutais et je chantais *Nuit et brouillard* de Jean Ferrat. Et puis Pierre Perret qui annonçait : "*La bête est revenue*". Oui, dans ces années-là, à cet âge-là, c'était encore sous cet angle qu'on voyait les choses. Je plaquais l'histoire du nazisme sur les dangers du présent. Le FN wallon connaissait ses seules petites heures de gloire, tandis que le Vlaams Block, futur Belang, atteignait des scores électoraux inquiétants. L'extrême droite, c'était le nom de la menace, du moins à mes yeux.

Puis il y eut 2002, avec Jean-Marie Le Pen au second tour de la présidentielle française. Et là, malgré l'alerte, l'effet sur moi a été inverse : les électeurs du FN étaient comme isolés, à part, une partie de la population. Entre les deux tours, pas vraiment d'augmentation du score d'extrême droite. Je me suis dit : nos démocraties sont devenues imperméables à ces idées-là. Et mon regard s'est tourné vers ce qui, jusqu'à aujourd'hui, m'est apparu comme la véritable menace globale pour nos sociétés : le réchauffement

climatique et, en général, les détériorations de notre planète. J'étais même irrité par les intellectuels qui continuaient d'observer la vie politique par le prisme du danger des extrêmes. C'était dépassé, et leur rôle eût été de voir les vrais dangers, et non ceux d'époques heureusement révolues.

Mais je me trompais. Non pas que le réchauffement climatique ou l'effondrement de la biodiversité soient anodins, bien sûr que non, mais ces menaces-là n'ont pas supprimé les vieux démons pour autant. L'histoire est cumulative et non substitutive. Les savoirs s'accumulent, comme l'utilisation des ressources (le pétrole n'a pas remplacé le charbon, le nucléaire n'a pas remplacé le pétrole) et, hélas, c'est aussi le cas des idées et des pratiques contraires aux idéaux démocratiques modernes. L'esclavage n'a pas totalement disparu, ni l'exploitation, ni la colonisation. Les rengaines d'extrême droite non plus. Tout s'accumule, ce qui rend nos sociétés extrêmement complexes, de plus en plus fragiles et, par réaction, de plus en plus... perméables aux idées simplistes.

Or voici qu'aujourd'hui, une poignée d'idées simplistes est en train de gagner en importance parmi la population européenne. Ces quelques idées, bien connues, n'ont rien d'original, rien de neuf. Les analyser, les déconstruire et y répondre est un travail mille fois réalisé, mille fois recommencé, toujours nécessaire. Quelles sont-elles, en gros ? Voici, en résumé, le noyau dur qui se dégage : *“Les élites ont confisqué le pouvoir au peuple. Les politiciens sont corrompus. Les migrants nous envahissent. L'Islam nous menace. L'État ne fait rien pour 'nos' pauvres”*. Ces grands poncifs de l'extrême droite existent depuis longtemps. Mais pourquoi alors reviennent-ils avec tant de force aujourd'hui ? Et surtout, par quels chemins accèdent-ils aujourd'hui à une position dominante dans les débats ? C'est ce que je veux explorer ici, en essayant de coller au plus près à l'actualité, aux médias et aux réseaux sociaux, ainsi qu'aux débats qui animent nos mouvements politiques et les pages Facebook des mouvements populistes.

Cette préoccupation pour les réseaux sociaux n'est pas anodine. On sait que c'est par là que des basculements improbables ont récemment eu lieu (Brexit, élection de Trump). Y scruter les discours et les activités n'est donc pas une tâche futile, mais devrait constituer une immersion indispensable pour toutes celles et ceux qui voient dans ce raz-de-marée populiste un signal de changement d'époque. Autrement dit, on l'a vu, il y a dans la percée populiste actuelle à la fois du même et du différent. Le même, ce sont les poncifs, les idées-clés. Le différent – et c'est le point de départ de cette introspection – serait alors à chercher dans la façon dont ces mêmes idées s'actualisent, retrouvent de la vigueur au voisinage d'un contexte particulier, se singularisent par les chemins qu'elles empruntent, se cristallisent dans un vocabulaire qui se met à faire écho.

* * *

Analyser ce qui menace la démocratie et décrypter les dangers que l'extrême droite fait peser sur elle, cela n'a absolument rien d'original ni de nouveau. Quel pourrait être alors l'apport de cet ouvrage ?

Il est d'abord dans une expérimentation de format. Plutôt qu'une structuration classique, je propose le détour par deux formes décalées : le journal et la liste. La première partie consistera à présenter des questionnements tels qu'ils sont apparus dans le fil des jours, au mois d'août et au mois d'octobre de cette année 2018. La seconde partie, plus théorique, sera organisée comme une liste de "pièges à éviter".

À ce décalage de format correspond un écart de positionnement. Je ne chercherai pas ici à tenter de reformuler des analyses que de nombreuses personnes, bien mieux informées, ont déjà écrites beaucoup plus précisément et plus légitimement que je pourrais jamais le faire.

L'objectif premier est d'abord d'insister sur un changement de degré dans la perception qu'on peut avoir du danger. La première partie, par l'introspection, obéit à cet esprit : cette fois-ci, on n'est plus dans la résurgence ponctuelle de groupuscules fascistes. Il se passe quelque chose de massif, de mondial, une vague anti-démocratique qui pourrait atteindre nos sociétés relativement préservées depuis 70 ans, et ce quelque chose nous touche, nous réveille, nous bouscule personnellement, plus fort que jamais. Il s'agit donc de communiquer un "coup sur la tête", un choc pour la conscience.

En Wallonie et à Bruxelles, ce danger semble beaucoup moins présent que dans le Nord du pays, qu'en France, qu'en Italie. Est-ce structurel ou conjoncturel ? Quoi qu'il en soit, ce livre est une invitation à élargir notre horizon politique au-delà des frontières nationales. La plupart des grands enjeux collectifs aujourd'hui se posent à un niveau européen et transnational. La montée du populisme et du fascisme est un phénomène mondial. Si le Sud de la Belgique semble en être préservé, du moins électoralement, il n'en subira pas moins les conséquences que le reste du monde.

L'autre objectif est de poser un regard impertinent sur toute une série de postures apparemment "progressistes", "de gauche", "pro-démocratiques", pour interroger dans quelle mesure ces postures seraient en fait susceptibles de participer, peut-être malgré elles, à l'affaiblissement de la démocratie. C'est une provocation à des fins de vigilance. Ce qui importe ici, c'est de faire des liens entre des attitudes qui, consciemment, se pensent distinctes du problème. Inutile de préciser que c'est avant tout une provocation à moi-même, qui ne peut s'étendre à d'autres qu'à condition pour le lecteur d'accepter ce pacte critique.

Ainsi, et je veux le dire ici très fort et une fois pour toutes, il ne s'agit pas du tout de nier les deux causes premières et évidentes de la progression d'un climat fasciste dans nos sociétés.

Il est clair que le néolibéralisme, en accentuant de façon dramatique les inégalités entre individus, en livrant ceux-ci à eux-mêmes dans une compétition exacerbée et une marchandisation de plus en plus grande de la moindre parcelle de vie, est le terrain dans lequel s'affaissent nos démocraties. Les travaux de l'économiste Anthony Atkinson ont contribué à remettre au cœur du débat cette question des inégalités, face au discours néolibéral portant uniquement sur la pauvreté comme s'il s'agissait d'un phénomène absolu et non corrélé aux politiques économiques. *“S'agissant de l'évolution sur longue période des inégalités de revenus dans les pays industrialisés, en particulier aux États-Unis et au Royaume-Uni, le constat présenté par Anthony Atkinson est clair : elles sont reparties à la hausse à partir de 1979, avec un 'tournant vers l'inégalité' qui s'est poursuivi (États-Unis) ou maintenu (Royaume-Uni) dans les deux décennies suivantes. Cela a forgé chez l'auteur la conviction que, quels que soient les désaccords possibles quant à l'échelle souhaitable des écarts de revenus, leur niveau actuel est devenu excessif, voire insoutenable, ce qui se retrouve aussi, de façon exacerbée, au niveau des inégalités de patrimoine.”* Pour Thomas Piketty et le collectif de chercheurs fédérés autour du Laboratoire sur les inégalités mondiales (*World Inequality Lab*), ce niveau d'inégalités est un élément presque mathématiquement explosif. Lors de la publication, en décembre 2017, de leur Rapport sur les inégalités mondiales, ils prévenaient : *“Nous avons la conviction que si l'aggravation des inégalités ne fait pas l'objet d'un suivi et d'un remède efficaces, elle pourrait conduire à toutes sortes de catastrophes politiques, économiques et sociales”*. Les social-démocraties européennes se sont laissé coloniser par l'idéologie néolibérale. Les réponses austéritaires à la crise financière de 2008 ont parachevé ce processus de démission du politique face à la contrainte des marchés mondialisés et d'un système économique reposant sur la croissance et l'endettement.

Par ailleurs, si l'extrême droite progresse, c'est bien sûr aussi parce que cette idéologie est théorisée et diffusée par des acteurs et des réseaux précis qui profitent du contexte social et des clivages socio-économiques pour installer des récits d'exclusion, de rejet et de repli nationaliste. En particulier sur Internet, la fachosphère est organisée et active, largement en avance, malheureusement, sur les mouvements de gauche dans la lutte pour conquérir l'imaginaire culturel.

Ces deux facteurs sont indéniablement les plus importants, mais je n'en dirai pas grand-chose parce que je n'ai rien à ajouter au diagnostic partagé sur ces deux menaces. Les causes ainsi identifiées sont extérieures : le néolibéralisme et l'activité délibérée des sphères fascistes.

Pour les mêmes raisons, j'aborderai peu les aspects liés au formatage algorithmique de nos existences et de nos institutions, ainsi que les menaces dues au changement climatique, à la dégradation et aux limites de la biosphère. Il serait impossible, dans le format de ce livre et vu les limites de mes compétences, de parler de tout cela qui a pourtant une incidence majeure sur l'évolution de nos démocraties. Il faut le faire par ailleurs, bien sûr.

Cela sera peut-être dérangeant, mais il sera donc plutôt question dans ce livre de se tourner vers l'intérieur des attitudes, des discours et des postures qui se pensent indépendantes du problème, qui se vivent comme solutions. En premier lieu, les nôtres. Car aussi fortes soient les inégalités, les propositions d'extrême droite ne peuvent rencontrer un large écho, voire des succès politiques, qu'avec l'aide d'un climat discursif général qui les rende audibles. C'est ce climat discursif, en particulier dans le champ de la gauche, que je veux interroger. Certains positionnements, certains éléments simplifiés de discours ne peuvent-ils servir de passerelles, ou de caisses de résonance vers des formes renouvelées de fascisme ? L'immense zone grise d'émotions et de griefs

à l'encontre du néolibéralisme et des élites se cristallise dans une culture anti-système à laquelle participent les mouvements de gauche. Quel sera son débouché ? Les tendances à l'œuvre, quoiqu'encore largement indéterminées, semblent indiquer que les national-populismes, pour reprendre l'expression assumée par Steve Bannon, tiennent le bon bout. Nous devons refuser de nous comporter en idiots utiles de l'extrême droite.

La bête immonde revient, par des chemins qui nous traversent peut-être en partie. Essayer de comprendre dans quelle mesure et à travers quelles postures et quels discours, afin de les éviter ou de marquer plus radicalement notre différence, telle est la contribution de ces quelques pages.

Ce regard focalisé sur les discours et sur les attitudes que nous adoptons dans le débat politique ne signifie pas que j'oublie les instruments et les décisions politiques qui ont une incidence plus directe sur la vie des gens. De la même manière, l'insistance sur la nécessité de préserver et de renforcer les espaces démocratiques existants dans nos sociétés, plutôt que sur un hypothétique et incertain "renversement du système", n'est en aucune manière un oubli de toutes les oppressions et souffrances vécues au sein même de nos sociétés. Ces dominations et discriminations sont trop nombreuses, beaucoup sont encore invisibles, et nous devons les combattre sans relâche. Il m'est impossible d'oublier qu'il est infiniment plus simple de se sentir (encore) en démocratie, de prendre la parole et d'être écouté quand on est un homme, blanc, hétérosexuel, universitaire, bénéficiant d'un emploi stable. Pour de nombreuses personnes qui ne correspondent pas à ce profil injustement et structurellement favorisé, nos démocraties peuvent être vécues comme des coquilles formelles à moitié vides.

Les luttes à mener pour changer cet état de fait n'auraient toutefois rien à gagner à un recul, à une simplification, voire à un éclatement des espaces démocratiques acquis historiquement. Pour

le dire platement, aussi puissant soit le ressentiment envers les figures politiques incarnant le néolibéralisme, il n'y a rien à gagner à remplacer un Macron par un Salvini, une Merkel par une Le Pen, un Obama par un Bolsonaro. C'est sur ce risque de pis-aller que porte ce livre introspectif ; il n'est en aucune manière, pour autant, une défense du *statu quo* néolibéral et austéritaire dans lequel se sont empêtrés nos gouvernements et nos imaginaires.

Pour toutes ces raisons, il est évident que ce livre s'adresse à l'ensemble des actrices et des acteurs soucieux.euses de l'approfondissement de nos démocraties. Il s'enracine dans un mouvement d'éducation permanente, les Équipes Populaires, auquel il doit beaucoup. Mais comme le dit la formule consacrée, il n'engage que son auteur.